



Arc en ciel d'Afrique
African Rainbow

FANZINE numéro 5

LE JOURNAL INTERNE



Courriers des membres

Activités d'Arc en ciel d'Afrique

Nouvelles

Petites annonces

25 MAI 2009

Courriers des membres

En direct de Rabat – Maroc



Salut,
Je suis actuellement en mission à Rabat au Maroc. Quelle belle surprise en allumant la télé à TV5 ce matin pour le nouvelles de 7h30 que de voir ces beaux africains d’Arc en ciel d’Afrique interviewés par un journaliste à Montréal en raison de la Journée internationale de lutte contre l’homophobie ! Vraiment you made my day.

I miss you et j’espère qu’on va se voir cet été.

Jean Marc Événat
18 Mai 2009

Merci à Arc en ciel d’Afrique



Je suis Patrick Omer Yousse, de nationalité camerounaise. Arrivé au Canada il y a environ 5 mois dans un climat atroce

Froid extrême et la neige l’adaptation fut un peu dure mais je m’y suis habitué. Dans mon pays le Cameroun J’ai fait 1 an de prison pour homosexualité ce fut très dure parsemées embûches j’ai pu m’en sortir avec beaucoup de courage et détermination. L’impression de m’être fait voler une partie de ma vie m’envoûte énormément.

Il y’a 2 mois j’ai fait ma demande de statut de réfugié et qui est sur la bonne voie. J’ai eu beaucoup d’aide surtout d’Arc -en ciel – d’Afrique dont je suis membre. Grâce à son soutien, j’ai eu une orientation plus aisée pour mon intégration, et une aide primordiale dans la composition de mon dossier pour ma demande et de me trouver un avocat. Je trouve que le fait de proposer des services, pour toutes personnes gaies nouvellement arrivées au Canada est vraiment indispensable. La seule chose qui fera énormément plaisir c’est d’avoir des bureaux pour l’organisme ce qui évitera de rencontrer du monde dans les endroits publics et permettra de mieux dispenser leurs services Encore merci arc- en ciel d’Afrique. Patrick Yousse

Plus de détails? Lisez Fugues du mois de mai. Sur Fugues.com

Activités d'Arc en ciel d'Afrique

Kiosque à Berri

Dimanche 17 mai 2009



« Même les animaux ne font pas ça » a lancé un immigrant d'origine marocaine, dimanche à Berri Uqam, lors de la journée internationale de lutte à l'homophobie, le 17 mai 2009, alors qu'une douzaine de membres d'Arc en ciel d'Afrique distribuait les dépliants « l'homosexualité n'a pas de frontière ». Dans

une courte discussion que ce marocain a eu avec un de nos membres, ce dernier lui a confessé que sa première relation intime avec un homme il l'a eu au Maroc, que donc l'homosexualité est partout, même dans son pays, voire chez les animaux. « Si tu n'étais pas au courant, va dans la bibliothèque nationale, à côté, tu en sauras un peu plus sur l'homosexualité chez les animaux ». A part quelques récalcitrants comme celui-là, les usagers de la STM avaient plutôt un accueil très chaleureux, certains prenaient le dépliant et le mettaient dans leurs sacs à dos. Qui aurait pu résister à une telle équipe gagnante des gais et lesbiennes afro-caribéens et québécois avec une telle assurance? Une visite surprise du candidat député fédéral Ralph Laroche a rehaussé le moral de la troupe.

Animation d'atelier « le lesbianisme dans la communauté noire »

Mercredi 13 mai 2009

En collaboration avec l'organisme « Femmes du monde de côte des neiges », deux membres d'Arc en ciel d'Afrique étaient d'invité d'honneur pour animer la discussion « le lesbianisme dans la communauté noire ». Elles ont fait ce travail avec brio. Des questions intelligentes, en tout respect, des confessions, des interrogations. « Les femmes, toutes hétérosexuelles, ne posaient pas de questions avec leurs têtes, c'était avec leur cœur! » Les trois heures ont passé comme si c'était 30 minutes. « Les journaux communautaires de Cotes des neiges ont quand même encore de la misère à publier une annonce sur une discussion avec un tel sujet », nous ont laissé comprendre nos deux animatrices. Grand remerciement à Natasha et à Sabrina.

Autres activités passées

Kiosque au Collège Ahunstic

Vendredi le 17 avril 2009

Discussion – causerie

Chaque dernier vendredi du mois
27 avril 2009.

Rassemblement au Parc Lafontaine

Dimanche le 17 mai 2009 (photo)



Articles

Fugues avril : Ces gais et lesbiennes venus d'ailleurs (Entrevue avec le président)

Fugues Mai: Rencontre avec Patrick Yousse. (Entrevue avec un membre d'Arc en ciel d'Afrique)
Gazette samedi 16 mai, lundi 18 mai.

Remise de prix de lutte à l'homophobie à Dany Turcotte, Tout le monde en parle.
Lundi le 11 mai 2009.

Le président d'Arc en ciel d'Afrique a reçu la mention spéciale, lors de cet événement, pour souligner son travail dans le communautaire. Une bonne visibilité d'Arc en ciel d'Afrique.

Conférence de presse

Vendredi le 15 mai 2009, en compagnie de la ministre Madame

Émissions radios et télévision

CIBL, mardi le 12 mai 2009, en direct; (Radio), RCI Net, tam-tam Canada, jeudi le 14 mai 2009 (Radio); Radio-Canada journal (Télévision), le 15 mai 2009; CBC News Journal national (Télévision), le 15 mai 2009 ; RDI , le 15 mai et le 17 mai 2009 (Télévision); Canoe, le 15 mai 2009 (Télévision); Global, le 17 mai 2009 (Télévision);

TV5, le 17 mai 2009 (Télévision); Emission Noir du monde dimanche le 24 mai 2009, LCN.

Prochaines activités :

Discussion – causerie : vendredi le 29 mai 2009

Assemblée générale, dimanche 28 juin 2009

Rendez –vous à

www.arcencielfrafrique.org



Nouvelles

25/04/2009 17:20:23 - AFP –

Le président Nkurunziza promulgue une loi criminalisant l'homosexualité



Le président Nkurunziza promulgue une loi criminalisant l'homosexualité © AFP

Le président burundais Pierre Nkurunziza a promulgué mercredi une loi qui fait de l'homosexualité un crime. Désormais, les relations entre personnes de même sexe seront passibles de trois mois à deux ans de prison. Les associations de défense des

droits de l'Homme montent au créneau.

Le président burundais a promulgué mercredi une loi criminalisant l'homosexualité, ont annoncé samedi dans un communiqué 63 organisations internationales et nationales de défense des droits de l'Homme qui appellent le président Pierre Nkurunziza à revenir sur sa décision.

"Au regard du nouveau code pénal, promulgué par le président Pierre Nkurunziza le 22 avril, les pratiques sexuelles entre personnes du même sexe deviennent illégales pour la première fois dans l'histoire du Burundi", indique le communiqué.

Le texte, diffusé par Human Rights Watch (HRW), précise qu'au regard de cette nouvelle loi, l'homosexualité est désormais passible de trois mois à deux ans de prison.

Pas de confirmation officielle

Interrogé par l'AFP, une source de la présidence a confirmé la promulgation de la loi, qui n'a fait l'objet d'aucune communication officielle. "Le Burundi a, de manière décevante, fait un pas en arrière en légalisant la discrimination", a estimé dans le communiqué Scott Long, responsable de la section des Droits des lesbiennes, Gays, Bisexuels et Transgenres pour HRW. "Le gouvernement s'est réfugié derrière la 'coutume' et la 'culture' pour justifier cette mesure répressive mais il ne peut y avoir de justification à la privation d'une partie des Burundais de leurs droits fondamentaux", a-t-il ajouté.

Abolition de la peine de mort

La promulgation de ce texte de loi était attendue après le vote décisif de l'assemblée nationale mi-mars qui avait adopté le texte à la quasi-unanimité. Le 6 mars, entre 10. 000 et 20. 000 personnes avaient manifesté à Bujumbura en faveur de cette loi et à l'appel du parti présidentiel burundais, soit la plus grosse manifestation au Burundi depuis 2005. En même temps, plusieurs églises protestantes, de plus en plus influentes au Burundi, avaient également plaidé pour cette mesure. Le nouveau code pénal consacre par ailleurs l'abolition de la peine de mort au Burundi et intègre des dispositions de droit international contre le génocide, les crimes contre l'humanité et de guerre, la torture, qui étaient jusqu'à présent absentes du droit burundais et ont été approuvées en novembre 2008.

Maroc : Inédit. L'homosexualité expliquée à ma mère



Loin de toute polémique, loin des tabous et des lois, l'écrivain Abdellah Taïa (*L'armée du salut*, *Une mélancolie arabe*) évoque, dans ce document exclusif, la différence expliquée à l'être le plus cher : la mère.

Ma chère famille,

C'est la première fois que je vous écris. Une lettre pour vous tous.

Pour toi, ma mère M'Barka. Pour vous mes sœurs, mes six sœurs. Et pour vous mes deux frères. Je vous écris par mon cœur et ma peau ces lignes qui sortent enfin de moi et qui me viennent aujourd'hui dans l'urgence. Je ne peux pas ne pas les dire, les tracer. Vous les envoyer. Expliquer ma démarche, ce que je suis, ce que j'écris et pourquoi je le fais. Expliquer ?! Oui, expliquer davantage parce que j'en ressens la nécessité intérieure et parce que vous, ma famille, n'avez pas pris la peine de lire, de bien lire, ce que j'ai publié – livres, articles, interviews... Expliquer parce que depuis longtemps c'est ce qui nous manque au Maroc : qu'on nous considère enfin comme des êtres dignes de recevoir des explications, qu'on nous implique vraiment dans ce qui concerne ce pays et qu'on cesse de nous humilier jour après jour.

Je sais que je suis scandaleux. Pour vous. Et pour les autres autour de vous : les voisins, les collègues au travail, les amis, les belles-mères... Je sais à quel point je vous cause involontairement du "mal", des soucis. Je m'expose en signant de mon vrai prénom et de mon vrai nom. Je vous expose avec moi. Je vous entraîne dans cette aventure, qui ne fait que commencer pour moi et pour les gens comme moi : exister enfin ! Sortir de l'ombre ! Relever la tête ! Dire la vérité, ma vérité ! Etre : Abdellah. Etre : Taïa. Etre les deux. Seul. Et pas seul à la fois.

Au-delà de mon homosexualité, que je revendique et assume, je sais que ce qui vous surprend, vous fait peur, c'est que je vous échappe : je suis le même, toujours maigre, toujours cet éternel visage d'enfant ; je ne suis plus le même. Vous ne me reconnaissez plus et vous vous dites : "Mais d'où lui viennent ces idées bizarres ? D'où lui vient cette audace ? On ne l'a pas éduqué comme ça... Non seulement il parle publiquement de sexualité, non, non, cela ne lui suffit pas, il parle d'homosexualité, de politique, de liberté... Pour qui se prend-il ?"

Je viens du Maroc. Je connais le Maroc. Réussir, exister, c'est avoir de l'argent. Ecraser les autres avec son argent. Depuis que je suis né, en 1973 à Rabat, c'est cela l'idéal marocain, le modèle à suivre. Comme vous, je suis né pauvre, j'ai grandi pauvre à Salé. Je reste d'une certaine façon, aujourd'hui encore, pauvre. Moi, je refuse cet idéal marocain stérile. Cette platitude. Il ne me convient pas. Je le dépasse. L'idéal marocain, moi, à mon petit niveau, je le réinvente. Je le remplis avec un nouveau contenu, avec du sens, du courage et du doute... C'est cela, au fond, ce qui vous choque : je me révèle autre, quelque chose que vous n'avez pas prévu, vu venir. Un monstre. En plus, à côté de vous, j'ai toujours été tellement gentil, tellement studieux et bien élevé.

Vous devez vous poser chaque jour maintes fois la même question : qu'est-ce qu'on lui a fait ? Qu'est-ce qu'on lui a fait pour mériter ça, ce scandale ?

Vous devez certainement me détester maintenant, me maudire. Pour vous je ne suis sans doute plus un bon musulman. Vous devez aussi avoir peur pour moi : je prends des risques en m'exposant ainsi dans les livres et les journaux.

Ma mère : je sais que tu n'es pas d'accord avec mes choix mais que tu continues de prier pour moi. Et cela me touche. J'ai besoin, de loin, de croire que toi aussi tu réinventes le monde et les prières musulmanes. Ma mère, tu ne le sais sans doute pas, le désir de révolte, c'est toi qui me l'as donné. Chez nous, tu as toujours été le guide, la stratège, la révoltée. La réalisatrice. Ma mère, même analphabète, à toi toute seule, durant les 25 années que j'ai passées à côté de toi, tu étais une école de féminisme. Et quelle école ! Je t'admire. Je fais mieux que de t'aimer, je le répète : je t'admire ! Tu as imposé tes choix à mon père, à nous. Tu as réalisé ton œuvre : la maison de Hay Salam. C'est toi qui économisais de l'argent, qui achetais du ciment, du sable, des briques, toi qui engageais les maçons et négociais avec le "moqaddem". Tu as compris, tôt, que tu n'avais pas d'autres choix que celui d'être un homme à la place des hommes. Mieux et plus courageuse que tous les hommes qui nous entouraient.

Certes, ta détermination à aller jusqu'au bout des choses devenait certains jours de la dictature. Certes, ta façon de parler c'était le cri, encore et encore le cri. Certes, il était impossible de discuter avec toi. Mais, quand même, que de leçons apprises à tes côtés.

Ma mère, ton prénom est magnifique. M'Barka. Il vient de la campagne de Oulad Brahim. Ton histoire et ton itinéraire, de Tadla à Salé, en passant par El Jadida et Rabat, quand je me les remémore, me ravissent. Une épopée. Sans larmes. Tu n'as jamais renoncé. Tu n'as pas toujours été juste, surtout avec mes sœurs, mais, aujourd'hui encore, chaque matin, je te tire mon chapeau. Et je reconnais mes dettes envers toi.

Ta langue, ma mère, est ma langue. J'écris en m'inspirant de ta façon poétique de voir le monde et d'inventer des rituels étranges et qui sont tellement beaux, envoûtants. J'écris en me rappelant tes cris. Je crie aujourd'hui pour rendre hommage à tes cris. Les fixer. Les donner à voir. Les faire entrer dans les livres, dans la littérature. C'est cela, entre autres, mon ambition. Tes cris comme une image du Maroc. Ton prénom comme symbole de la femme marocaine.

Ma mère, je peux faire tout cela pour toi. C'est ma seule richesse. Mon cadeau. Mon devoir.

Ma mère, le Maroc, ce n'est pas les autres, le gouvernement, les religieux, les éternels moqueurs, les "casseurs", les empêcheurs, les jaloux, les mesquins... Le Maroc tout entier, celui que j'ai en moi et celui à qui je parle aussi à travers cette lettre, c'est toi. C'est un Maroc qui n'est pas parfait. Un Maroc dans la tension, la fièvre. Un Maroc dans l'élan. La possession.

Ma mère, ce que disent les autres de négatif sur moi, je m'en moque. Ce que tu dis toi, et même si je ne suis pas d'accord avec ta dictature, je l'écoute, je l'analyse. Et j'ai envie de te répondre.

Le Maroc, c'est toi. Ma vérité, mon "je" dont fait partie, que je le veuille ou non, mon homosexualité, mes livres publiés et à venir, c'est pour toi. C'est important pour moi que tu m'écoutes à ton tour. Que tu saches que je suis comme toi. Pas dans la même révolte que toi mais, quand même, comme toi.

C'est toi que j'ai envie de convaincre.

Nous nous téléphonons souvent. Mais je ne peux pas tout te dire au téléphone. Je redeviens un enfant timide et un peu imbécile. Je te l'écris. Crois-moi, ma mère, je n'ai aucune envie de te salir, de t'abaïsser, de "t'inonder de honte". Mais la vérité, ma vérité, j'ai besoin de te la révéler. Te communiquer ce qui change en moi. Au Maroc. Le changement passe d'abord par toi. Tu as imposé tes idées à mon père, au quartier. Au monde. Je n'ai pas d'autres choix que celui de t'imposer les miennes. Tu vas crier. Tu as crié "on va encore se déchirer". Ce n'est pas grave. Je n'aime pas la tranquillité. Le Portugais Fernando Pessoa est mon poète préféré. L'Écossais Francis Bacon, mon peintre favori. La Française, d'origine algérienne, Isabelle Adjani, mon étoile. Aucune de ces trois personnes hors du commun n'était (ou bien n'est) dans le calme. Tu ne les connais pas ? Je répète leur nom, ce sont des artistes très importants pour moi et mon engagement dans la vie : Fernando Pessoa, Francis Bacon, Isabelle Adjani. Tu es analphabète et tu ne connais rien à la culture ? Permets-moi d'en douter. Tu connais le mystère, le monde invisible. Tu connais la transgression. La culture, toute la culture, n'est que cela. Dire ce qu'on voit. Ce qui vient. Imposer sa différence. Et sa langue. Se dépasser. Se transformer. La littérature, le cinéma, la peinture, etc., ne sont que cela. La révélation. Puis la révolution. Dis à mes sœurs et à mes frères tout cela. Mon ambition, ma modestie, mon intransigeance.

Je ne suis pas le seul au Maroc, ma mère. Quelque chose a commencé dans ce pays. Une réelle rupture par rapport aux générations précédentes, qui soit ont abdicué, soit ont été récupérées. Nous, c'est le 21^{ème} siècle.

On essaie de nous intimider. De nous ramener à un soi-disant ordre moral, nous faire revenir à nos soi-disant valeurs fondamentales. Lesquelles d'abord ? Et qui décide que c'est de ces valeurs-là que le Marocain d'aujourd'hui a besoin ?

Le monde traverse une crise sans précédent en ce moment. Le monde fait son autocritique. Bouge. Le monde accueille Barack Obama comme un immense espoir. Et que fait-on au Maroc ? On nous fait peur encore une fois. Vieille recette. On nous ramène en arrière. Jusqu'à quand cet aveuglement ? Jusqu'à quand cette arrogance ? Jusqu'à quand va-t-on continuer d'ignorer et de tuer la jeunesse de ce pays ? Jusqu'à quand cette politique qui fait semblant ? Le Maroc ne mérite-t-il pas mieux ? Une vraie modernité ? Une réelle révolution des mentalités ?

A y regarder de près, cette révolution a déjà commencé. Le seul problème, c'est qu'on ne veut toujours pas le voir. Certains au Maroc ont visiblement intérêt à ce que notre identité marocaine ne change pas d'un iota. Or cette identité, cela fait des années qu'elle n'est plus la même. Les jeunes Marocains d'aujourd'hui ont d'ailleurs tout compris à cette question complexe. Ils sont même très sophistiqués dans leur réflexion à propos de ce sujet. On pourrait même dire qu'ils sont d'une certaine façon déjà dans la post-modernité. Mais qui comprend ça au Maroc ? Qui va les aider dans ce changement ? Qui va les rattacher différemment au Maroc et leur rendre confiance dans ce pays ?

Pardonne-moi, ma mère, je parle comme dans les livres. Mais vous, mes sœurs et mes frères, vous comprenez ce que je dis là. Vous avez fait des études comme moi. Vous avez comme moi lu les livres que nous ramenait notre père de la Bibliothèque Générale de Rabat où il travaillait comme chaouch. Vous avez les moyens intellectuels pour saisir ce que je dis. Ne me dites pas que je parle dans l'air, que je m'emporte pour rien, que mon combat est perdu d'avance. Ne me dites pas de rentrer dans le rang comme les autres. De m'aligner. De dire : "Wana mali ?"

Je ne peux pas. Je suis dans l'écriture. C'est-à-dire dans une certaine responsabilité vis-à-vis de moi-même et vis-à-vis de la société d'où je viens. Je suis dans le questionnement. Un livre, ça vient de soi, ça interpelle le monde, la société. Je ne peux pas faire les choses à moitié. J'assume jusqu'au bout. Je n'ai plus envie de baisser la tête. Je ne suis pas un héros. C'est juste que je ne supporte plus l'hypocrisie et ses ravages au Maroc. Je ne supporte plus qu'on donne de nous des images clichés, "folklorisées", pour attirer le touriste. Je ne supporte plus qu'on ne voie pas la richesse réelle de ce pays : l'imaginaire, les histoires, le mystère. LA JEUNESSE. Je ne

supporte plus qu'on n'aide pas assez le Maroc à se relever et à grandir. Je ne supporte plus ce système qui casse du matin au soir le Marocain et qui fait taire les voix nouvelles qui émergent pour dire ce pays autrement. Je ne supporte plus cette médiocrité et cette petitesse qu'on nous impose. Le Maroc est, pour moi, plus grand que tout cela. A nous de le révéler au mieux. Même si pour cela il faut se battre, mener la guerre. Donner à certains l'impression de trahir.

Ma chère famille, je vous tends la main. C'est sincère. C'est naïf. C'est moi : je suis comme ça. Je ne vous demande pas de comprendre mes névroses, ni de m'aider à m'en sortir. Non. Je vous prie de ne pas me faire sentir que je suis un paria. Un mécréant. Je suis, à ma façon, dans la continuité de votre histoire, de notre histoire. Des origines. Je ne peux rien vous offrir pour que vous soyez socialement fiers de moi. Aujourd'hui. Là n'est pas mon but. Je n'aime pas la fierté, sentiment qui bloque. Je rêve du dialogue. Un dialogue impossible jusqu'à aujourd'hui. Je ne suis pas dans la minorité. Je suis vous, avec vous, toujours avec vous, même quand je brise les tabous. Même quand je vole vos vies pour les transformer en fragments littéraires.

Dans mes livres et mes conférences, je vous défends. Je vous dis. Je vous fais exister. Je rêve qu'un jour si quelqu'un m'insulte devant vous, en disant : "Ton fils, ton frère est zamel...", vous répondiez : "Non, il n'est pas zamel, il est mathali." Un mot, un petit mot tout simple et qui change tout. Un mot-révolution. A vous de voir. Je n'exige rien. Je vais. Je vole comme je peux. Je prie, comme ma mère, à ma manière : j'écris.

Il y a chez nous cette chose terrible : la haine du Marocain ! D'où vient-elle ? Pourquoi est-elle encore là ? Pourquoi ne pas oser être soi : se libérer. Se libérer même dans la provocation et le scandale. De toute façon, il n'y a pas d'autres moyens. Autant oublier la peur et aller nu affronter le monde. Voilà. Encore une fois, dans la tendresse, ma vérité. Pour vous.

Je n'aime pas les affrontements inutiles. Je suis pour les batailles nécessaires. Celle que je mène avec et contre le Maroc est utile. Je le pense sincèrement. Je ne dois pas être le seul. Je peux parler, écrire. Pour moi et pour les autres. Je le fais. C'est un devoir. Salam chaleureux à vous tous.

Source : http://www.telquel-online.com/367/actu_maroc1_367.shtml

Petites annonces

Bénévoles recherchés

Arc en ciel d'Afrique cherche des bénévoles, animateurs et animatrices, pour la soirée « *black and white party* », qui aura lieu samedi le 15 août. Vous êtes bons en logistiques des soirées, en design des affiches, en conception des billets, en ventes des billets... laissez-nous savoir. Nous avons besoin de vous.